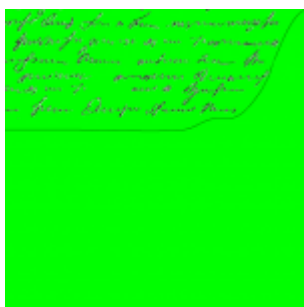


La perlocution, l'humain et les espèces

Philippe La Sagna



Longtemps, le langage était pensé comme régi par la dimension du vrai et du faux, voire dans une dimension sémantique gouvernée par le sens. La question que nous mettons au travail dans la perspective des prochaines Journées de l'ECF sous le titre « Je suis ce que je dis », met en jeu la dimension performative du langage. Or, avec Austin, ce qui est à prendre en compte, c'est justement l'acte performatif du langage, soit ses effets pragmatiques sur autrui. Ainsi peut-on distinguer au niveau de ces effets, d'une part un acte *illocutoire* qui consiste à agir par le moyen du langage : informer, jurer, questionner, ordonner, promettre, etc. – acte illocutoire qui suppose donc une convention et, donc également, un lien social préalable, des conditions particulières – d'un acte *perlocutoire* d'autre part, consistant lui « à produire des effets sur les sentiments, les pensées, les actes de l'auditoire[1] » et qui « a trait aux conséquences de l'acte de dire quelque chose[2] ». Ainsi par exemple, un discours politique qui entraînerait une foule dans la rue est, du fait de ses effets, un acte perlocutoire.

Cet acte perlocutoire n'implique pas l'accord de celui qui l'entend. Ce qui entre en jeu dans ce cas n'est pas tant

l'intention de celui qui énonce que l'effet ressenti par celui qui en est l'adresse : « Ainsi, craintes, sentiments, excitations sont autant de phénomènes perlocutoires inassimilables à l'engagement conventionnel impliqué par l'acte lui-même[3] ».

Du fait du travail de Judith Butler, il est souvent posé aujourd'hui que le genre est construit et que son abord passe par une déconstruction à travers des énoncés performatifs nouveaux qui constituent une activité productrice de l'identité de genre, appelée l'agentivité. Ce qui supprime la réalité d'une énonciation « naturelle » du genre : « En d'autres termes, les actes, les gestes, les désirs exprimés et réalisés créent l'illusion d'un noyau interne et organisateur du genre, une illusion maintenue par le discours afin de réguler la sexualité[4] ».

Tout ceci semble faire valoir un dire qui se réduit à l'énoncé, c'est-à-dire au dit, même si ce dit, ce *je dis*, suppose qu'on le dise activement. Si la perspective pragmatique se distingue par son versant perlocutoire de la visée sémantique du langage, c'est aussi que penser le dit comme créant un effet, suppose dans le cas du perlocutoire de vérifier cet effet sur celui qui le reçoit. Au contraire, l'énoncé illocutoire implique la volonté et l'accord du locuteur, cette volonté pouvant être soumise à interprétation. Par exemple, le sujet qui énonce peut mentir, ce qu'Austin considère comme un abus sur le plan pragmatique. Le perlocutoire s'en passe. Nous assistons depuis peu à un refus de l'interprétation du « je dis », refus entériné par la loi au nom même de la blessure supposée créée par le fait que cette demande puisse être interprétée par un autre.

En effet, on peut concevoir que le commentaire, la demande

d'explication, voire la simple demande d'en dire plus, exposent le sujet à un effet de sens. Or penser les choses en termes pragmatiques suppose de récuser le sens, voire de réfuter ce qui serait dans un cadre illocutoire la convention sociale sur quoi le sens et la communication reposent. Par exemple le mariage, suppose de dire oui, mais devant le maire, et il fait appel à ceux qui pourraient s'y opposer ce qui marque une trace du lien social, comme horizon conventionnel. C'est ce lien que déconstruit le perlocutoire. Comme l'insulte, il n'exige pas l'accord ! Mais l'agentivité est en quelque sorte l'envers pragmatique de l'insulte.

Gilles Lipovetsky a fait valoir la force du signifiant-maître contemporain de l'*authenticité*. Il remarque que les Modernes ont inventé deux paradigmes de l'être-soi authentique. Le premier paradigme suppose un « travail introspectif », une recherche de soi et sur soi, quand un autre paradigme suppose « une logique volontariste, autocréative, autotransformatrice de soi[5] ». L'autoproduction n'est pas ici le résultat final d'une expérience, mais le début d'une expérience, celle qui part d'une affirmation pure qui ne passe pas par l'autre. La question de l'identité de genre devient alors pour cette deuxième version de l'ego des Modernes un terrain particulièrement faste, même si la porte ainsi ouverte peut parfois se refermer sur certains excès liés à cette version affirmative de l'identité. « La psychologie trans-espèces stipule [...] [par exemple] que les humains et les animaux non humains partagent des points communs dans la cognition (pensée) et les émotions (sentiments) [...] Les humains et les autres animaux partagent une capacité commune à penser, ressentir et expérimenter eux-mêmes et leur vie. Les Otherkin sont une sous-culture de personnes qui s'identifient comme n'étant pas entièrement humaines. Certains otherkin croient que leur identité dérive de la réincarnation, de la

dysphorie trans-espèce de l'âme, de l'ascendance ou de la métaphore[6] ».

Lacan va explorer la question du discours d'une autre façon que pragmatique sans cependant l'effacer. Pour lui, le dit ne va pas sans dire, mais le dire, s'il est un événement ou un acte se spécifie d'être surtout une existence : « le dire se démontre, et d'échapper au dit. Dès lors ce privilège, il ne l'assure qu'à se formuler en "dire que non"[7] ». Cette négation est présente dans l'écriture de l'existence d'une exception à la racine de l'universel, dans la formule de la sexuation masculine. C'est la fonction du père mort. Elle peut servir de fondation à une forme d'interprétation, voire de facilitation d'un sens phallique, comme de l'universel de la castration. Mais ce *dire que non* se module de façon différente du côté féminin, sous la forme de la négation de cette même exception, ce qui se traduit par l'inexistence de La femme – ce dire affirmant le *pas-tout*. Mais ne pourrait-on pas dire que l'essentiel du texte de « L'étourdit » pose ce *dire que non* comme un *dire que non* au sens, et cela même si cette *ab-sens* permet au sens d'exister ? Ainsi, ce qui est produit avec l'*ex-sistence* du dire, c'est essentiellement la dimension de l'*ab-sens*, absence qui renvoie à *l'impossible à écrire* du rapport sexuel et à *l'impossible à dire*. C'est ce qui montre la distance entre le dire et la parole. Il faut bien distinguer ce dire interprétatif d'une énonciation. Ce dire inscrit par Lacan dans la logique des discours peut d'ailleurs très bien être silencieux. Le dire comme lié au réel est présent dans le dire de l'interprétation de l'analyste. Mais ce dire est aussi présent dans le dire de la demande côté analysant, avec le fait que cette demande se situe dans un paradoxe qui rompt avec l'idée d'une quête d'intériorité et dont le sous-texte se ramène à un : « *je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça*[8] ». L'absence du

« ne » explétif marque ici qu'il s'agit bien d'un dire et non d'une énonciation. On a pu dire que cette phrase a une structure borroméenne : *je te demande* est imaginaire, le refus de l'offre introduit le symbolique et le *ce n'est pas ça*, le réel – la phrase nouant ensemble les trois instances.

Tout discours n'implique pas un dire, mais pour qu'une parole vaille comme demande, il faut aussi un dire. On remarque souvent que ce tour vers la demande présuppose le dire de l'interprétation. Le *ce n'est pas ça* contraste avec la visée utile du discours performatif qui vise la félicité ou l'infélicité. Ici il y a ratage et ce qui oriente le discours, c'est l'impossible : l'impossible du dire du maître dont l'autorité échoue, l'impossible du savoir à faire sujet – ce dont témoigne le règne du dit – l'impossible de l'hystérie à faire désirer.

[1] Austin J. L., *How to do things with words*, Oxford University Press, 1962, trad. Lane G., *Quand dire, c'est faire*, Éditions du Seuil, 1970, p. 109, cité par Leyens S., *Penser les concepts éthiques, justifier les engagements moraux. Essai sur l'objectivité morale*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2007, p. 186.

[2] Leyens S., *Penser les concepts éthiques, justifier les engagements moraux. Essai sur l'objectivité morale*, Namur, Presses universitaires de Namur, 2007, p. 186.

[3] Cf. Moati R., *Derrida/Searle. Déconstruction et langage ordinaire*, PUF, coll. « Philosophies », 2009, p. 26.

[4] Butler J., *Gender trouble*, trad. Kraus C., *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, p. 259.

[5] Lipovetsky G., *Le Sacre de l'authenticité*, Paris, Éditions Gallimard, 2021, p. 43.

<https://journees.causefreudienne.org/la-perlocution-lhumain-et-les-especes/>

[6] <https://wikilivre.org/wiki/quest-ce-que-le-specisme-trans/>

[7] Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 453.

[8] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...Ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 82.

ESF.